

## L'usage des connecteurs comme indicateurs lexicaux dans une production écrite : Étude de corpus d'élèves.

Saïd Attabi  
Université de Médéa

### Résumé

*Dans un contexte scolaire, l'apprentissage de l'écrit constitue un savoir-faire complexe qui nécessite la mobilisation de plusieurs compétences à la fois (linguistiques, textuelles, pragmatiques,...). Née de préoccupations didactiques, la présente étude s'inscrit dans le cadre de l'analyse des productions écrites des élèves. Elle porte, plus exactement, sur l'usage des connecteurs comme indicateurs lexicaux dans les écrits d'élèves du secondaire algérien. L'objectif principal est de décrire l'utilisation que des élèves de troisième année secondaire font des connecteurs dans des textes qu'ils écrivent afin de mieux connaître les difficultés lexicales et rédactionnelles qu'ils rencontrent quant à l'emploi de cet outil linguistique.*

**Mots-clés :** connecteurs, texte, compétence scripturale, lexique, discours écrit, erreurs.

### ملخص

في السياق المدرسي ، تعلم الكتابة يمثل مهارة معقدة تتطلب تعبئة مهارات عدة في آن واحد (لغوية ، نصية، براغماتية ، ...). انطلاقا من اهتمامات تعليمية، الدراسة الحالية تندرج ضمن تحليل التعابير الكتابية للتلاميذ، بالضبط في استعمال أدوات الربط كمؤشرات معجمية في كتابات تلاميذ الطور الثانوي الجزائري . الهدف الأساسي هو وصف كيفية استعمال تلاميذ الثالثة الثانوي لأدوات الربط في كتاباتهم كوحدات معجمية ، هذا يسمح لنا بمعرفة الصعوبات المعجمية و الكتابية للتلاميذ من خلال استعمال هاته الاداة اللسانية .  
الكلمات المفتاحية : أدوات الربط، النص، الكفاءة الكتابية، المفردات، الخطاب الكتابي، الأخطاء.

### Introduction

La compétence scripturale, comme objet d'étude, prendra en compte le statut du scripteur. Elle est envisagée dans la manière de voir la construction textuelle dans les productions écrites des élèves. Cela se justifie dans le sens où le problème de *la mise en texte* ou *textualisation* (J-M, Adam, 1999) est présent dans la production écrite au cours de laquelle l'élève opte pour des

choix lexicaux, sélectionne les organisations syntaxiques et rhétoriques afin de mettre en propositions, en mots, en phrases, en paragraphes, en textes les idées à transcrire.

Notons qu'il est important, dans la perspective d'une étude linguistique, de considérer les connecteurs comme indicateurs lexicaux, qui peuvent être un moyen de développer la compétence lexicale et textuelle des élèves.

Partant de ce cadre général, nous avons souvent remarqué que dans un devoir écrit, si le texte est correct du point de vue des idées, la formulation et l'articulation phrastique et textuelle en reste souvent maladroite et le texte difficile à suivre. La série de maladresses qui portent sur les marques de relation (connecteurs) entre énoncés ou constituants d'énoncés est souvent présente dans les copies de nos élèves. Il en résulte donc que l'impression textuelle de la qualité de l'écrit n'est pas adéquate.<sup>1</sup>

En fait, comment peut-on expliquer l'incapacité des élèves à utiliser correctement les connecteurs dans leurs productions écrites ?

Notre modeste expérience dans le secteur de l'enseignement, nous a permis de constater, que d'une manière générale, le niveau de l'expression, la qualité de la langue et surtout la richesse du vocabulaire relative à l'emploi des connecteurs, sont peu satisfaisants. De ce fait, leurs textes produits présentent des connecteurs logiques qui ne sont pas adéquats, perturbant de la sorte la signification des textes.

A travers cet article, nous voulons établir un lien entre les questions des connecteurs et la dimension lexicale dans une analyse linguistique qui permet de cerner les transgressions commises par les élèves du secondaire quant à l'emploi des connecteurs.

---

<sup>1</sup> Il s'agit du constat que nous avons pu faire lors d'un stage pratique, qui nous a permis de participer à des séances d'évaluation.

## 1. Connecteurs (Sources de la tradition)

Le terme « *connecteur* » n'est pas reconnu par la tradition grammaticale (C. Guimier, 2002, p.110), en effet, cette grammaire nous a habituée au maniement de catégories telles que celles des prépositions, des conjonctions, des pronoms relatifs, des adverbes, etc.

Il est curieux de constater que le mot « *connecteur* » est une sorte de retour aux origines du terme grammatical « *conjonction* », origines qui durent paraître confuses à la tradition grammaticale, puisqu'elle les a plus ou moins épurées pour aboutir aux emplois plus restreints du mot « *conjonction* » dans les grammaires actuelles.

A titre d'exemple, la « *conjonction* » était considérée comme une partie du texte, c'est-à-dire une unité proprement linguistique qui permettait de former des phrases. Voici par exemple la définition que donne Denys le Thrace, un grammairien alexandrin de la seconde moitié du II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère :

« *La conjonction est un mot qui conjoint la pensée en ordonnant, et qui révèle l'implicite de l'expression* » (Cité par J. Lallot, 1989, p.65)

Denyse le Thrace propose une liste minimale des différentes classes de conjonctions, il distingue, selon leur sens, 9 classes de conjonctions, qu'il appelle respectivement *les copulatives, les disjonctives, les connectives, les subconnectives, les causales, les dubitatives, les syllogistiques, les explétives et les oppositives*. Il donne comme exemples des unités linguistiques que les grammaires rangent depuis dans des catégories différentes. Il y a bien sûr des conjonctions de coordination comme *et, mais, ou et or* respectivement copulatives (les deux premières), disjonctive et syllogistique et des conjonctions de subordination comme *si, puisque, afin que* ou *parce que*, respectivement connective, subconnective, causales (les deux dernières). Mais il y a aussi les fameuses particules de liaison du grec comme « *mevn* », « *dev* », « *d'une part* » et « *d'autre part* ». Il y a également une préposition comme « *neka* » « *en vue de* ». Des particules interrogatives comme « *mw`n* » « *est-ce que?* »,

des particules affirmatives comme « *dhv* » « *certes* », « *mhvn* » « *assurément* », « *toigarou`n* » « *c'est pourquoi* », « *omw* » « *néanmoins* », etc.

Bref il y a tout et peut être même plus ce que les linguistes désignent par « *connecteur* ».

P. Charaudeau (1992, p. 496) explique que le terme « *connecteur* » est un synonyme peut être plus accueillant que le terme traditionnel « *conjonction* » :

*Les mots grammaticaux, encore appelés conjonctions (dans la tradition grammaticale), connecteurs (dans la tradition linguistique), ne sont pas monosémiques.*

Pierre le Goffic (1993), met l'accent sur certains adverbess, en disant que « *leur rôle de connecteur (c'est-à-dire de conjonction) est clair et reconnu par la tradition* »

Actuellement, linguistes et didacticiens élargissent le sens de ce qu'ils appellent connecteurs. Le terme « *connecteur* » devient ainsi une sorte d'archilèxème qui coiffe un certain nombre de termes hyponymes comme conjonctions, prépositions, adverbess, etc.

On trouve, par exemple, dans le premier numéro de la revue *Syntaxe et Sémantique*, un article de Maxi Krause (2000, p. 213) intitulé *Vers une grammaire des prépositions* » :

*Le terme connecteur- terme fédérateur de cet ouvrage est à prendre dans un sens très large : les signifiants étudiés sont des éléments de mise en relation, que ce soit de phrase à phrase ou à l'intérieur d'une phrase, leur fonction syntaxique est de relier un groupe nominal ou adverbial à un autre groupe syntaxique ; sur le plan sémantique, ils portent (seuls ou en combinaison avec d'autres éléments) des relations*

D'un point de vue linguistique et textuel, P. Charaudeau et D. Maingueneau (2002, p.126) soulignent que : « *on gagne à placer sur un continuum plusieurs types de connecteurs qui remplissent certes une même fonction de liage entre unités de rang différents (propositions ou paquets de propositions).* »

Ainsi, le plus souvent les linguistes élargissent le sens et les exemples de ce qu'ils appellent « *connecteur* ». Ils généralisent cette notion et parlent de « *connecteur* » à propos de toutes les

formes de coordination, et non pas seulement à propos de la coordination entre deux propositions.

## **2. Typologie des connecteurs**

En adoptant une classification sémantico-logique et dans une perspective textuelle, L. Lundquist (cité par S. Moirand, 1990, p.52) donne à titre d'exemple, une liste non exhaustive des principaux connecteurs, elle les classe selon le lien de sens qu'ils expriment :

**Additif** : et, de nouveau, encore, également, de plus, aussi, de même, or, voire.

**Enumératif** : d'abord, ensuite, enfin, finalement, premièrement, deuxièmement, a), b), c).

**Transitif** : d'ailleurs, d'autre part, du reste, en outre.

**Explicatif** : car, c'est que, c'est-à-dire, en d'autres termes, à savoir.

**Illustratif** : par exemple, entre autres, notamment, en particulier, à savoir.

**Comparatif** : ainsi, aussi, plus..., moins... ; plutôt, ou mieux.

**Adversatif** : or, mais, en revanche, au contraire, par contre, d'un côté- d'un autre côté.

**Concessif** : toutefois, néanmoins, cependant.

**Causatif/consécutif/conclusif** : c'est pourquoi, donc, ainsi, en effet, aussi, en conséquence, alors.

**Résumatif** : bref, en somme, enfin.

**Temporel** : d'abord, ensuite, puis, en même temps, plus tard, alors.

**Métatextuel** : voir plus haut ; ci-dessous/ci-dessus.

Devant cette typologie, la linguiste signale que d'une part, un même connecteur peut se ranger dans plusieurs catégories (« aussi » : additif + consécutif) et que d'autre part, plusieurs des catégories se prêtent à des subdivisions plus fines, par exemple selon leur degré d'insistance (« en revanche » est plus fort que « mais »).

### 3. L'apprentissage des connecteurs

La prise en considération du rôle des connecteurs dans les cours de FLE se situe au carrefour des recherches linguistiques et didactiques, cela montre que cette notion de grammaire de texte représente une composante importante de l'interprétation de la cohérence des textes.

Notons que le développement et la diversification des pratiques d'écriture aux classes de langues exigent des élèves une compréhension lucide de ce qui assure la cohésion des textes, depuis la relation entre les phrases jusqu'à l'articulation des paragraphes. D'ailleurs, pour dégager le rôle des connecteurs dans les cours des activités d'écriture, souvent, on demande des « *liens pertinents entre le propos du texte et les manifestations thématiques* », une « *organisation logique du paragraphe et des paragraphes entre eux* » ainsi qu' « *un développement approprié des idées* » (J. Lecavalier, 2003, p.7).

Dans une activité d'écriture, l'élève construit au fur et à mesure de la rédaction du texte une représentation cohérente de son contenu, il détermine les relations entre les phrases successives (cohérence locale) (C. Vergas, 1999) ainsi que celles qui relient les différentes parties du texte (cohérence globale) (C. Vergas, 1999). L'élève scripteur établit cette cohérence en s'appuyant sur les relations qui unissent les phrases et les paragraphes. Il s'agit par exemple des relations de cause, de conséquence ou d'opposition. Ces relations de cohérence peuvent être exprimées explicitement dans le texte par des connecteurs comme : *parce que, mais, donc, d'une part, en résumé, par ailleurs*. Lorsqu'elles sont laissées implicites par le scripteur. Le lecteur doit les inférer en s'appuyant sur ses connaissances générales.

Ainsi, Les connecteurs constituent un moyen important pour assurer une cohésion linguistique du texte et un instrument essentiel pour la lecture et l'écriture, notamment de textes complexes sur le plan syntaxique. La bonne gestion par les élèves de ces termes de liaison est un enjeu majeur pour l'écriture des textes.

La rédaction des textes, et particulièrement la rédaction des textes argumentatifs, appellent une attention particulière sur la

maîtrise de la syntaxe des enchaînements. Tel texte privilégiera la juxtaposition des propositions et des phrases, effaçant les liens pour accélérer *le tempo* (parataxe)<sup>1</sup>, tel autre, au contraire, privilégiera l'articulation explicite des enchaînements syntaxiques pour assurer la hiérarchie des liens entre les phrases, entre les paragraphes et l'ensemble des parties du texte, mais aussi entre des propositions principales et subordonnées à l'intérieur des phrases.

Lors des apprentissages de l'argumentation, ce sont ces relations que l'enseignant est souvent conduit à mettre en valeur, bien qu'elles soient loin de recouvrir la grande diversité des stratégies argumentatives. Elles expriment différents liens de sens :

- Apporter de nouvelles informations (*De plus, Par surcroît, Ou, Par exemple, A titre illustratif, etc.*)
- Expliquer les causes et les motifs (*Parce que, Puisque, En effet, Car, Comme, etc.*)
- Expliquer les conséquences et les buts (*De sorte que, C'est pourquoi, Donc, Afin que, etc.*)
- Opposer et comparer des énoncés (*Cependant, Bien que, Au contraire, Comme, Autant que, etc.*)
- Exposer un point de vue (*Avec raison, En toute franchise, Evidemment, Si, etc.*)
- Ordonner des idées et des faits (*En premier lieu, Deuxièmement, En fin, Après que, etc.*)
- Revenir sur ce qu'on a dit et passer à autre chose (*En résumé, Plutôt, En somme, A propos, D'ailleurs, etc.*)

Les connecteurs comme éléments de l'organisation textuelle doivent être mis en relation avec les savoirs communicatifs de l'élève d'une langue étrangère, c'est-à-dire l'apprentissage du rôle profond des connecteurs, en ce qui a trait à la prise en compte de tous les aspects de la relation de communication entre le scripteur et le lecteur, par exemple :

- Mettre l'accent sur leur valeur non seulement linguistique et textuelle, mais aussi inférentielle et contextuelle.

---

<sup>1</sup> Selon le dictionnaire Larousse (2006), Parataxe signifie : *juxtaposition de phrases, sans mots de liaison explicitant le rapport qui les unit.*»

-Attirer l'attention des élèves par exemple que dans le texte argumentatif, il y a beaucoup plus de connecteurs logiques que dans d'autres textes : en effet, dans le texte argumentatif, c'est l'énonciateur qui doit construire son texte, etc.

Face à un texte écrit par des élèves, les enseignants disent souvent : « ce n'est pas un texte, c'est incohérent », « il manque des petits mots entre les phrases »,... on pense alors que les *et, alors, d'abord, surtout, plutôt, aussi, ainsi, etc.*, « mots de liaison » sont nécessaires, voire indispensables, à la cohésion du texte. D'ailleurs, dans le cas d'un texte produit en situation d'apprentissage, comme c'est le cas des textes qui constituent notre corpus, il y a un fort impératif de cohérence explicite. On pense donc que ce sont les connecteurs qui interviennent dans « *une mise en texte cohérente* ». (S. Moirand, 1990, p.49)

Au niveau de la lecture, le rôle premier des connecteurs est de permettre aux élèves de conceptualiser la relation entre les idées et les événements exprimés dans le texte. Les élèves lecteurs qui manquent de noter un connecteur ou qui le comprennent mal peuvent interpréter de façon erronée la proposition et l'apparenter comme étant sans lien ou ayant un lien autre que celui volontairement exprimé par le scripteur.

Nous pouvons dire que les connecteurs sont une aide féconde en ce qui concerne l'expression de la pensée et de ses nuances. Ainsi, il est clair que l'intérêt de l'apprentissage des connecteurs est communément admis par les didacticiens et les linguistes textualistes.

Cependant, les connecteurs ne sont qu'un outil linguistique à la disposition des élèves; il serait erroné, selon nous, de considérer les connecteurs comme la source principale de l'organisation d'un texte. Cela dit, il ne faudrait pas minimiser les autres marques linguistiques et non linguistiques qui donnent au texte sa cohésion comme : la typographie, la mise en page, les différents systèmes de numérotation, les phénomènes de reprise, le choix de certains types de phrases, etc.

#### 4. Présentation et analyse du corpus

Nous avons proposé aux élèves de troisième année secondaire (filière sciences humaines) d'écrire un texte de type argumentatif. Nous avons proposé la consigne suivante : « Quels sont les avantages et les inconvénients de l'internet ? Le corpus a été recueilli au lycée Diar El Baraka à Boudouaou, dans la wilaya de Boumerdès (région nord centre de l'Algérie). Il est composé de 35 productions écrites auxquelles nous avons appliqué une analyse descriptive.

Il est évident qu'un scripteur appelé à rédiger un texte, sait que choisir le connecteur qui convient joue un rôle important dans la compréhension et l'interprétation d'une phrase ou d'une unité textuelle. A ce titre, cet élément linguistique fait partie du dispositif de la structuration du texte écrit. C'est pourquoi le choix du lexique qui convient et par conséquent le choix du bon connecteur logique dans un processus d'écriture semble tout à fait légitime.

Afin de procéder à l'analyse du corpus, nous nous sommes inspiré dans ce travail des travaux de chercheurs qui ont travaillé dans le domaine des connecteurs tels que : J. Lecavalier, B.Meyer, A. Reboul, J. Moeschler et C. Plantin.

À ce stade, nous avons essayé de signaler et décrire quelques cas qui posent problèmes, conséquence directe d'un mauvais choix du connecteur.

##### **Exemple<sup>1</sup> 01 (informateur 02).**

« Tout d'abord, l'internet est un moyen de s'informer, car, il nous informe sur l'état actuelle des pays du monde, **cependant** (*Ensuite*), il nous permet de se distraire [...]. De plus, il joue un rôle important et essentielle dans la culture [...]. **En effet** (*Enfin*), l'internet nous donne l'occasion chaque jour pour voyager dans le monde entière sans se déplacer. »

L'exemple ci-dessus présente un cas du choix erroné du connecteur.

---

<sup>1</sup> Dans les exemples, des connecteurs suggérés apparaîtrons en italique, en gras et entre parenthèses. Nous utiliserons l'abréviation « P » pour signifier le terme phrase.

En effet, nous distinguerons les cas où certains connecteurs employés par les élèves peuvent mener la démarche argumentative à des conclusions qui ne sont pas précises, c'est bien le choix des connecteurs qui permettra à la réflexion de se développer dans une direction ou dans une autre.

Ainsi, dans cet exemple (revoir l'exemple 01), le sujet scripteur dans le texte voulait marquer un infléchissement dans le cours du raisonnement en utilisant un connecteur marquant une relation adversative ou d'opposition « *Cependant* ». Alors qu'il s'agit, d'un point de vue sémantique, d'un connecteur ou d'une relation additive. Dans ce sens, comme introducteur du deuxième argument, l'élève scripteur aurait pu utiliser « *Ensuite* ».

Dans le dernier argument, le sujet scripteur utilise un connecteur marquant l'explication « *En effet* » au lieu d'un connecteur conclusif afin d'achever son argumentation « *Enfin* ».

Soulignons que nous avons pu identifier dans les productions écrites des élèves des utilisations critiquables de connecteurs relevant d'un vocabulaire appartenant à un registre plutôt familier. Il existe, en effet, à la disposition des élèves, une quantité relativement grande des termes de liaison déjà-là, intégrés dans des énoncés ou bribes d'énoncés qui circulent dans la société, et que nos élèves reprennent tels quels ou en les modifiant pour les utiliser enfin dans leurs productions écrites.

C'est bien le « *prêt à porter du langage familier* » (C. Vergas, 1999), qui permet à l'élève dans l'activité de l'expression écrite de construire son texte.

Ainsi, en lisant certaines copies, nous avons pris les extraits ci-dessus comme exemple :

**Exemple 02 (informateur 16).**

P<sub>3</sub> « [...] **a cause que** l'utilisation quotidien de l'internet, les gens deviennent feignants [...] ».

**Exemple 03 (informateur 14).**

P<sub>8</sub> « [...] c'est bien pour tout le monde **mais malheureusement** l'internet n'est pas très conseillé **pasqu'il** fait perdre le temps ».

**Exemple 04 (informateur 25).**

P<sub>7</sub> « **Malgré que**<sup>1</sup> l'internet a beaucoup d'avantage il a quand même des désavantages [...] »

**Exemple 05 (informateur 22).**

P<sub>3</sub> « **en premier** je suis **pour car** elle facilite beaucoup la communication [entre] les gens et spécialement entre les pays **en plus** »

**Exemple 06 (informateur 32).**

P<sub>9</sub> « **Et à la fin** je peux dire que l'internet reste toujours en développement, c'est un grand autoroute d'information. »

Les exemples ci-dessus, montrent que les élèves utilisent des connecteurs sortant de l'usage familier, avec des formules toutes faites, constituent pour les élèves comme des structures admissibles. Les élèves mettent en œuvre donc, naïvement, ces formules supposées justes, en les intégrant dans leurs textes écrits. Ainsi, ce vocabulaire utilisé peut souvent nuire à la compréhension du texte.

L'observation des maladroites relevées au niveau du mauvais choix du connecteur, nous a permis de repérer dans certaines copies des barbarismes, en effet, certains sujets scripteurs utilisent des connecteurs logiques inattendus parce qu'ils sont inventés ou encore déformés par les élèves. Les deux exemples suivants constituent des illustrations :

**Exemple 07 (informateur 16).**

P<sub>3</sub> « **ousuite** (*Ensuite*) l'internet rend le monde comme une petite ville [...]. »

**Exemple 08 (informateur 23).**

P<sub>4</sub> « **obssi**, (*Aussi*) est un outil de communication plein d'info disponibles. »

**Exemple 09 (informateur 06).**

P<sub>6</sub> « A mon avis, parfois **grace aux** (*à cause de*) moyens technologique comme l'internet on peut détruire les relations familiale. »

---

<sup>1</sup> « *Malgré que* » a suscité des discussions passionnées. Plusieurs spécialistes de langue conseillent d'éviter de se servir de cette locution et l'abandonner à la langue familière

« *Grâce à* » implique habituellement une cause considérée comme positive et enchaîne sur une conséquence favorable. Dans l'exemple (09) ci-dessus, le connecteur adéquat pourrait être le connecteur « *A cause de* » qui correspond au contexte d'énonciation.

**Exemple 10 (informateur 20). *En effet*.**

«L'internet comme mouyen technologiques nous donne l'ocasion de connaitre les différentes sciences, de se cultiver **en effet** ce mouyen technologiques, nous permet de suivre l'actualité dans le monde. »

Dans l'exemple ci-dessus, nous ne voyons pas de relation de justification entre les deux informations. La présence du connecteur « *En effet* » ne fait qu'accroître notre sentiment du caractère confus de la phrase.

Il devrait y avoir entre les deux phrases une relation d'addition et non de justification puisque le scripteur énumère les avantages que permet l'internet. Nous pouvons donc remplacer le connecteur « *En effet* » dont l'emploi est inapproprié par un connecteur d'addition :

«L'internet comme mouyen technologiques nous donne l'ocasion de connaitre les différentes sciences, de se cultiver et permet **aussi** (ou « *également* ») de suivre l'actualité dans le monde. ».

**Commentaire**

L'évaluation de l'usage des connecteurs fait clairement apparaître la grande difficulté, pour les élèves scripteurs des textes, à gérer convenablement les connecteurs dans leurs écrits, elle permet éventuellement d'affirmer que les connaissances lexicales en matière des connecteurs sont insuffisantes voire pauvres. Cette utilisation malhabile conduit à *une insécurité de vocabulaire* (A. Bentolila, 2007), et par conséquent à une insécurité linguistique et scripturale.

Le problème d'ambiguïté que nous le rencontrons dans les textes de notre étude, a principalement pour origine le mauvais choix du connecteur. C'est une difficulté de taille, les élèves éprouvent de la difficulté à choisir le connecteur qui convient, à bien le comprendre et ensuite à bien l'utiliser.

Voilà pourquoi ils n'ont pas un vocabulaire adéquat (connecteurs relevant d'un registre familier, barbarismes, etc.) et ne font pas attention aux connecteurs employés, ils ne se réfèrent pas au contexte pour voir si la phrase fait sens. A titre d'exemple : l'emploi des tournures orales qui dénotent un langage écrit oralisant très mal toléré par la norme de l'écrit, il passe aux yeux du lecteur pour un signe de négligence dans le style.

Encore, les élèves connaissent vaguement les connecteurs qui ont un certain rapport sémantique, en effet, nous avons observé souvent qu'un élève scripteur utilise un tel connecteur dans telle phrase, alors que sémantiquement, la phrase nécessite l'utilisation d'un autre connecteur, ce qui conduit à un contresens, et rend par conséquent la phrase asémantique, pourtant, d'un point de vue grammatical, elle est juste.

Sur ce point, beaucoup d'infractions lexico-sémantiques montrent que les élèves n'ont pas bien compris les nuances de sens entre par exemple : Grâce à/ A cause de. Tout cela indique un manque de variété dans le répertoire des élèves, ainsi qu'une faible conscience de la nécessité de diversifier leur choix.

### **Conclusion**

Somme toute, les résultats de notre étude fournissent des éléments nouveaux et pertinents pour la compréhension des productions écrites des élèves. Ainsi, ils devraient convaincre les enseignants de la nécessité de faire travailler les élèves sur différents types de textes, en effet, cela amène à un emploi plus varié des connecteurs. Il est aussi important de conduire les élèves à observer cet emploi varié des connecteurs et de les inciter à travailler les textes dans ce sens.

Notre étude aidera à prendre conscience du problème de la didactique des connecteurs et que ses résultats amélioreront la qualité de l'enseignement et la réussite des élèves. Nous sommes bien conscients des limites de notre travail. En fait, nous aurions souhaité bien plus. Nos constatations ne doivent pas être vues comme définitives, mais comme des hypothèses d'intervention que la mise en pratique et la recherche continueront à améliorer.

**Bibliographie**

- Adam, J-M., (1999), *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.
- Adam, J-M, (1992), *Les textes : types et prototypes*, Nathan, « Linguistique ».
- Bentolila, A., (2007), *Acquisition du vocabulaire*, Rapport de recherche, Editions P.U. Sorbonne, Paris.
- Carter, S.T., (2002), *La cohérence textuelle (Pour une nouvelle pédagogie de l'écrit)*, L'Harmattan.
- Charaudeau, P., (1992), *Grammaire de sens et de l'expression*, Hachette, Paris.
- Charaudeau, P. Mainguneau. D., (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris.
- Cuq. J.P., (2002), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Editions P.U. Grenoble.
- Goffic, P., (1993), *La grammaire de la phrase française*, Hachette- Paris.
- Guimier, C., (2002), *Syntaxe & Sémantique 1: connecteurs et marqueurs de connexions*, Presses Universitaires de Caen.
- Krause, M., (2000), « Vers une grammaire des prépositions, substituts et particules verbales de l'allemand: bilan et perspectives », in: *Syntaxe & sémantique*, N<sup>o</sup>1, pp. 213-242.
- Lallot, J., (1998), *La grammaire de Denys le Thrace*, CNRS Éditions, Paris.
- Lecavalier, J., (2003), *La didactique de l'écriture : Les marqueurs de relation dans les cours de français du collégial*. Thèse en didactique. Faculté des sciences de l'éducation. Québec. Canada.
- B. Meyer., (2002), *Maîtriser l'argumentation*, ed. Armand Colin, Liège.
- J.Moeschler., (1985), *Argumentation et conversation, éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Hatier, Paris.
- Moirand, S., (1990), *Une grammaire des textes et des dialogues*, Hachette, Paris.

- Plantin.,C. (1980), *Argumenter : De la langue de l'argumentation au discours argumenté*, Centre National de Documentation Pédagogique, Paris.
- Reboul, A. Moeschler.,J. (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, ed : Armand Colin.
- Tréville. M.-C., (2000), *Vocabulaire et apprentissage d'une langue seconde*, les Editions Logiques, Recherches et Théories, Québec.
- Vergas, C., (1999), *Grammaire pour enseigner 1 : L'énoncé, Le texte, La phrase*, Armand Colin, Paris.